



COPERNIC
Union Libérale Israélite de France

'Hayé Sarah 5779

Par le rabbin Jonas Jacquelin

« Une vie ne vaut rien mais rien ne vaut une vie » fait dire André Malraux à l'un de ses personnages dans *Les Conquérants*.

On prête au Rabbi de Kotzk l'idée selon laquelle le manteau de chaque homme contiendrait deux poches. Une première dans laquelle il lui est rappelé qu'il a été créé à partir de la poussière de la terre et qu'un jour il retournera à la poussière. Une seconde dans laquelle il lui est dit qu'il est un prince et que le monde entier n'a été créé rien que pour lui.

Cela nous interroge sur le sens d'une vie et sa valeur.

C'est en partie le sens de l'interprétation que Rachi donne du premier verset de *'Haye Sarah*, la *paracha* de cette semaine.

Dans la traduction du rabbinat nous est ainsi traduit : « La vie de Sarah fut de cent vingt-sept ans ; telle fut la durée de sa vie. »

Mais si nous traduisons littéralement, il est en réalité écrit : « La vie de Sarah fut de cent ans et vingt ans et sept ans, les années de la vie de Sarah. »

La première chose que l'on peut remarquer est que pour nous annoncer la mort de Sarah, le texte parle avant tout de ce que furent les années de sa vie. On peut voir ici le recours à un euphémisme pour éviter d'avoir à parler directement de la mort. On peut à l'inverse penser qu'il s'agit d'une manière d'insister sur le fait qu'à l'annonce d'une disparition, le plus important est de se souvenir que celui ou celle dont il est question a été avant tout un vivant et que la mort ne saurait faire oublier ou faire de l'ombre à ce que fut une vie.

Rachi, dans son commentaire, demande pourquoi le mot « an » est répété à plusieurs reprises. Une fois n'eut-elle pas été suffisante ? A ses yeux, chaque « an » mérite sa propre explication. Ainsi, il explique qu'à cent ans, elle était comme une femme de vingt ans, étrangère à la transgression et qu'à l'âge de vingt ans, elle était belle comme un enfant de sept ans. Rachi nous rappelle par là que l'âge biologique, physiologique ou physique d'une personne ne se reflète pas nécessairement dans son âge moral ou psychologique.

Par ailleurs, dans une seconde partie de son commentaire, il demande pourquoi la seconde partie du verset rappelle les années de la vie de Sarah sans en ré-indiquer la durée. Il explique alors que toutes ces années furent égales. Il n'est pas possible pour lui de considérer une année de vie supérieure à l'autre.

La Torah nous montre bien que toutes les années de la vie de Sarah, comme celles de nos autres matriarches et patriarches, ne fut pas toujours facile. Néanmoins, comme dans les vies de chacun d'entre nous, il est important de garder à l'esprit le potentiel de toute existence et la richesse de

chaque moment.

Chabbat Chalom,

Rabbin Jonas Jacquelin